*Crépuscule*

Berthe Spoelstra

Maison d’édition Van Oorschot, 2019

[www.vanoorschot.nl](http://www.vanoorschot.nl)

Fragment

La nuit tâche noire. Lentement des motifs d'ombres se déplacent à travers mon plafond. D’abord ils suivent l'obscurité qui s’écroule, puis le matin qui grouille. Le temps passe comme des ondes au-dessus mon lit. Ce n'est que lorsqu'une voiture passe que les ombres permanentes deviennent confuses. L’emmêlement lumière-lampe glisse à travers la pièce à toute vitesse, jusqu'à mes pieds. Les feux arrière rouges brillent brièvement. Puis la paix revient.

Je m'allonge, enfoncée dans le matelas, et étire mes bras. Personne d'autre n'est ici. Pas pour longtemps. Cette nuit, une brise fraîche souffle parfois à l'extérieur, à l'intérieur des volets fermés gardent la chaleur estivale au repos au même endroit. On pourrait presque toucher l’air chaud suspendu à environ un demi-mètre au-dessus du sol. Partout, y compris autour de mon lit. Ma bouche est pleine d'errances ténébreuses. Je devrais peut-être la rincer avec de l'eau.

Le verre à côté de mon lit est à portée de main. Je me pousse à moitié, pose mon poids sur un coude et me retourne. Lentement, lentement jusqu'à ce que ma main touche le verre. Heureusement, la chose est au milieu de la table de nuit et un verre à whisky a un fond large. Cela ne tombe pas rapidement. Je devrais essayer de ne pas trembler. Suis-je assise assez droit pour quelques gorgées?

Je laisse circuler l'eau dans ma bouche, lave les pensées nocturnes. Le verre atterrit sur le marbre et émet un son familier dans l'obscurité. Tranchant et terne à la fois. L'exercice s'est terminé sans rien renverser. C'est un souci quand-même. C’est difficile, comme tout dans la vie, même ceci.

Quelque part sous les maisons le soleil brille. Il repousse la journée et la lueur artificielle des réverbères devant lui. Paris s'éveille. Bientôt je vais commencer une nouvelle journée, avec Boudou. La concierge et moi effectuerons notre rituel quotidien dans la lumière plate du matin émergeant. Un changement, puis nous traînons bras dessus bras dessous vers ma chaise. Là, je prends le petit déjeuner, après quoi je tiens une audience pour une procession crépusculaire de mots et de pensées non-dits.

Une pensée se détache déjà au-dessus de tout avec des petits yeux brillants: aujourd'hui est le début. Non seulement Boudou viendra bientôt, la gardienne du temps, mais mes enfants viendront aussi. Ils commenceront le travail qu'ils ont annoncé hier après-midi. En ce lundi matin ordinaire, ils videront ma maison.

A partir de huit heures, tout est nettoyé, rangé et emballé. Laisse ça à ma plus jeune fille. Vivienne l'a bien organisé: le jaune est pour Camille, le vert pour Vivienne elle-même. Le bleu est pour Sébastien et il prend aussi les choses avec un autocollant rouge. Plus tard, quand Alain reviendra d'Asie, il ramassera le stock rouge. Je me demande à quelle catégorie j'appartiens.

‘Tu devrais essayer d'écouter, maman.’

Depuis des semaines, ils essaient de m'expliquer que déménager c'est mieux. Hier ç'était pour l'instant le moment le plus poignant. Quelqu'un m'a tapoté doucement le haut du bras.

‘Maman, tu écoutes?’

J’ai levé les yeux et j’ai décollé du tapis à mes pieds. Ma chaise aux pieds de lion robuste est ancrée sur ce tapis persan. Devant moi, mes enfants étaient assis unis à table. Trois visages familiers, dessinés par un âge mûr indéfinissable. Ils avaient l'air intense, même tendus. Je cherchais l'enfant qui avait parlé. Mes yeux se sont posés sur ma plus jeune fille. Vivienne hocha la tête avec approbation et se pencha en avant.

‘Il y a eu tout à coup une chambre disponible. Dans ce complexe derrière les jardins botaniques, tu sais?’

Elle prit une inspiration. Le mot ‘mais’ l'attendait sur sa langue.

‘Ils ont fait une erreur. Nous ne recevrons la clé que jeudi.’

Sébastien, mon plus jeune, a pris une grappe de raisin qu’il avait apportée. Il a souri largement.

‘Le résident précédent est mort plus lentement que prévu par la direction.’

‘Sebbu!’

Mes filles sifflèrent comme si leur petit frère avait passé son doigt sale sur un gâteau de fête. Vivienne se redressa et recommença.

‘Il y a une chambre disponible. A partir de demain, ils ont promis, mais c’est impossible. Nous aurons la clé jeudi.’

Sa main heurta les vagues de mots soigneusement choisis. Elle a offert du fromage, du bleu. Automatiquement j'ai ouvert la bouche.

‘C'est une grande maison. Facilement accessible, soins à temps plein et abordable.’

Ma langue travaillait sur le fromage. La moisissure tranchante granulaire a été suivie d'une crème douce. La salive s'est arrachée. Ils avaient acheté de la bonne qualité. Probablement ils étaient allés chez le vieux Loeb, à deux pâtés de maisons. Il est ouvert le dimanche.

La main de Vivienne s'approcha de nouveau, cette fois avec un morceau de pain.

‘Nous avons discuté de la façon dont nous planifions la semaine maintenant. Nous ne pouvons plus glisser, nous l'avons échangé. Nous faisons d'abord des choses ici dans la maison et ensuite nous préparerons ta nouvelle chambre.’

Le silence bourdonnait un instant.

‘Ce n'est que pour une semaine’, a expliqué Vivienne. ‘Nous te transférerons au plus tard lundi. Une semaine et c'est fait.’

De l'autre côté de la table, Camille essuya la sueur de son front.

‘Comprenez-vous ce que dit Viv, maman? Nous avons tous pris une semaine de congé. Nous commencerons demain.’

Camille avait des cercles profonds sous ses yeux maquillés. Serait-elle heureuse?

Au semi-sombre, je lisse mon drap. Dehors, une moto tousse dans la rue. Je remue les orteils, creuse et creuse dans ma mémoire. Du lundi au lundi ce n'est pas une semaine. Cela fait huit jours complets. Je ne l'ai pas dit. J'ai l'air dément, mais je le comprends parfaitement: les huit prochains jours, ils nettoieront leur mère. Argenterie et le linge, bibelots, peintures, tapis, tabourets, plantes et livres; tout s’en va.

‘Il est meublé.’

Vivienne a étalé du beurre sur un morceau de baguette et l'a mangé.

Triumph s'est battue pour sortir de l'autre côté, car elle a dit la bouche pleine: ‘Il y a même un fauteuil. Avec repose-pieds pliant.’

Donc, même ma chaise serait jetée. En voulais-je une nouvelle? Et cette chose était-elle nouvelle? Qui avait été auparavant sur cette chaise, dans cette pièce? Bien sûr, je pouvais protester. Mais comment étais-je censé faire ça? Ma voix serait rouillée. Que devrais-je dire, quels mots dois-je choisir? Je n'ai jamais protesté au cours de mes quatre-vingt-cinq ans. Pas vraiment. L'eau recherche toujours le point le plus bas.

J'ai cligné des yeux et regardé mes pieds. Il y avait le tapis persan familier plein de figures et de vallées séduisantes. C'est un fin motif symétrique. Par une avenue rouge brique, je suis entrée dans la mer bleu royal fraîche. Les mots m'ont lavé. Un instant, la pièce était enveloppée dans le repos de dimanche, alors qu’à ce moment le matin approche inexorablement. Dans le hall, l'horloge avance vers lundi matin. Un premier oiseau se présente dans le caniveau. Derrière mes volets, la ville devient bruyante et le ciel bleu blanchâtre.

Hier, Vivienne a rompu le silence. Elle a dit que tout dans la nouvelle pièce était beige. Comme si c'était un avantage. Je m'étais égarée vers d'autres réalités où bouger, emballer ou parler n'existaient pas. Rafraîchie, je grimpai dans mon tapis, secouai les gouttes de mes cheveux et sautai par-dessus la clôture dans ma peinture avec les mouton. Dans ce vaste paysage, un berger s'occupe calmement de son troupeau.

Mes enfants étaient assis immobiles autour de la table. Les raisins étaient partis, le pain était émietté. Sébastien a étudié la nappe, ses sœurs se sont regardées. Le silence semblait sans fin, comme maintenant au lit. Jusqu'à ce que Vivienne empile fermement les assiettes.

‘Admets-le, ce n'est plus comme ça.’

Personne ne l'a contredite.